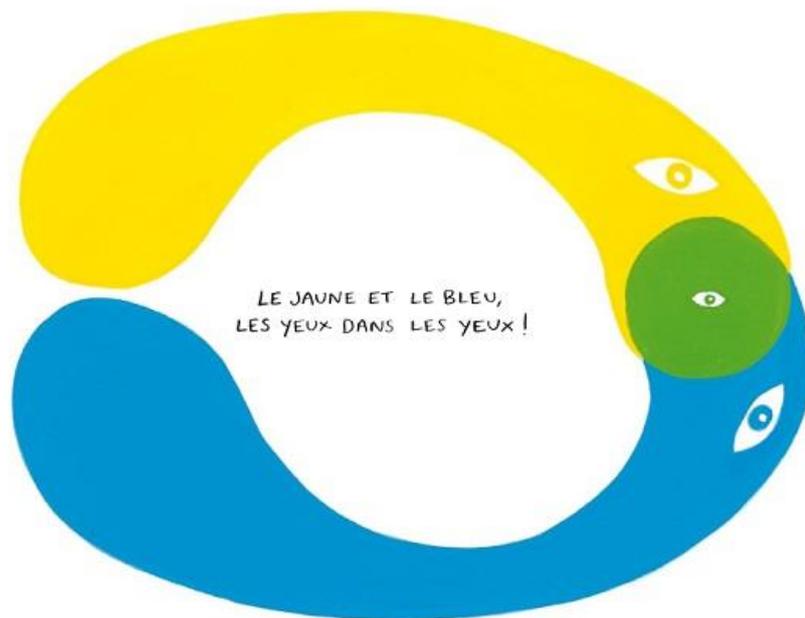




« La couleur dans l'album jeunesse »

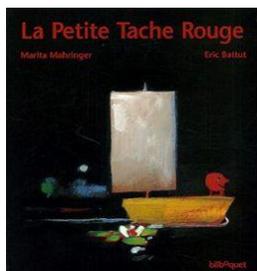
Bibliographie thématique Lire et Faire Lire





Bébé lézard, Bébé bizarre, Hye Sook Kang, Ed : Rue du Monde, 2009

Le petit lézard de l'histoire a perdu sa queue et comme cela le met mal à l'aise, il part à sa recherche... Cela sera pour nous l'occasion de nous promener dans l'univers sophistiqué et coloré d'Hye-sook Kang. Un livre aux couleurs magnifiques tout en lignes, en traits, en pointillés et motifs qui se répètent avec beaucoup de subtilité pour suggérer la ville, la jungle, un pelage... Les enfants ne se lasseront pas de se promener dans ce livre à la découverte des animaux cachés mais aussi, peut-être, de toutes les variations de couleurs et de formes qu'il offre.



La petite tache rouge, Marita Markinger, Ed : Bilboquet, 2002

Sur la page de droit, en haut, une petite vignette débute l'histoire inscrite juste en dessous. L'album nous conte le voyage d'une petite tache rouge qui, curieuse, part à la découverte d'autres paysages. Elle arrive ainsi dans le pays vert, au pays du froid tout blanc, dans la contrée des fleurs rouges. Elle traverse le désert, plonge dans l'eau bleue, pour finalement revenir chez elle pleine de rêves et de nouvelles images. Si l'histoire peut sembler simple, c'est surtout le traitement graphique de l'illustration pleine page (à gauche) qui retient surtout notre attention. Dans cet ouvrage, l'illustrateur juxtapose les couleurs, use du pointillisme, gratte son papier, tente de donner des perspectives avec l'utilisation du noir. Au pays du noir et du blanc, Eric Battut illumine.



Un livre, Hervé Tullet, Ed : Bayard, 2010

Un livre qui invite à la réflexion autant qu'à sa manipulation, avec son titre on ne peut plus élémentaire et des protagonistes qui ne le sont pas moins ! Les trois petits points (bleu, jaune et rouge) de la couverture vont, au besoin et au fil des pages cartonnées, s'ajouter, se multiplier, grossir, jusqu'à glisser de gauche à droite... Le bébé lecteur aura fort à faire avec un tel ouvrage dont la finalité est l'éveil aux concepts opératoires mais aussi à l'espace, à la notion de poids, de chute et d'envol... Un bien joli livre que l'on peut inscrire dans la tradition du Petit chaperon rouge illustré par Warja Lavater ou encore de Petit-Bleu et Petit-Jaune de Leo Lionni, qui ont donné leur titre de gloire aux petites taches et aux points.



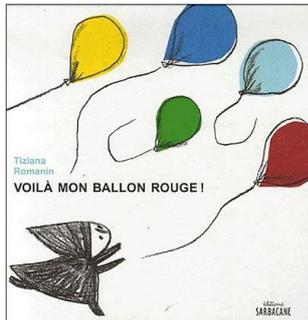
Un bleu si bleu, Jean François Dumont, Ed : Flammarion, 2006

Dans ce nouvel album, Jean-François Dumont a pris la plume et le pinceau pour nous raconter une jolie fable sur la peinture et la magie de la couleur. Un petit garçon est à la recherche d'un bleu unique, magnifique, qu'il a entrevu en rêve. Il trempe son pinceau dans les tableaux du musée, dans le bleu de l'océan, rencontre les hommes bleus du désert et des joueurs de blues, cette musique aux notes bleues, mais aucune de ces nuances ne correspond au bleu de ses rêves, celui qui donne envie de s'y blottir. De retour chez lui, il finira par le trouver, dans les yeux de sa maman. Jean-François Dumont signe-là un très beau texte, subtil et poétique, porté par de grandes illustrations pleine page, qui sont des tableaux parfois saisissants et dans lesquels le traitement de la couleur est particulièrement soigné.



Un point rouge, David A. Carter, Ed : Gallimard Jeunesse, 2005

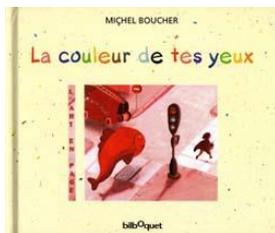
David A. Carter nous donne à voir un brillant livre animé, entre formes géométriques et abstraction. Une boîte, trois couronnes, cinq objets ondulants ou sept bulles bleues, voici tout d'abord un livre à compter. Mais ce beau volume recèle une énigme : à chaque double page un petit point rouge s'est immiscé. Au lecteur de la retrouver, parmi des structures de papier plus étonnantes les unes que les autres. Jaunes, bleus, rouges, on croise ici des pompons de papiers, des serpentins et d'autres formes étonnantes qui se laissent dépliées avec une facilité déconcertante. Un livre magique, des géométries magnifiques, pour un album surprise à partager.



Voilà mon ballon rouge, Tiziana Romanin, Ed : Sarbacane, 2006

Véritable méli-mélo de couleurs, de formes, de goûts et de sons, cet album fait appel aux cinq sens pour expliquer la notion de différence. Cette diversité côtoyée au quotidien fait la richesse du monde et de chacun. Au fil des pages, la couleur envahit doucement le livre, les illustrations d'abord minimalistes, sombres et légèrement angoissantes s'animent, s'adoucissent, les masses noires disparaissent pour laisser place à un nouvel univers et les coloris finissent par se mélanger, comme les êtres.

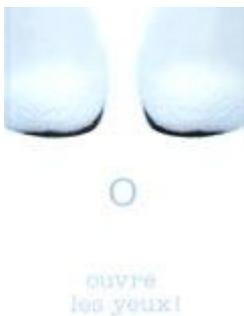
Reste une interrogation. Les niveaux de lecture, les imbrications et le symbolisme de l'image sont-ils à la portée de l'enfant ?



La couleur de tes yeux, Michel Boucher, Ed : Biblioquêt, 2006

Pour la collection "L'Art en page", chez Biblioquêt, Michel Boucher propose un petit parcours initiatique à la recherche de la couleur. Du rouge jusqu'au noir, on passera ici des roses aux champs de lavande, des feuilles à la couleur du nuage, pour observer et s'interroger aussi sur la signification des couleurs. Un texte poétique qui est complété par un dossier sur les couleurs au musée, où l'on pourra contempler des œuvres de Matisse, de Sisley ou de

Robert Delaunay. Entre regard et pédagogie, entre art et émotion



Ouvre les yeux, Claire Dé, Ed : Panama, 2006

Voici un livre de photographies proche de la nature et du monde. A la manière d'Alice, on suit d'abord un lapin blanc, perdu dans un grand pré vert. Puis, se laissant guider, on ouvre les yeux... Du vert au rouge, du bleu au blanc, c'est d'abord à une traversée des couleurs à laquelle sont invités les jeunes enfants. Et autant dire, que ça pétille de toutes parts. Car à vue d'œil, dans ce monde végétal, on pourra croiser des êtres étranges, là un champignon, ici un poulet en chaussette, là encore deux tortues en pleine discussion. Un monde infiniment petit, la tête sur le gazon, mais avec une grande bouffée d'air, comme ces images de nuages où un étrange fil de fer semble faire l'équilibriste. Ici, l'essentiel est de s'amuser en découvrant le monde, ou l'inverse peut-être. Car ce monde est fantastique. On observe ses formes et ses rythmes incroyables. Il nous observe aussi, comme ces yeux de chat dans la nuit qui pourrait nous demander notre chemin. Un ouvrage d'une grande et belle émotion.



La couleur des sens, Gustavo Roldan, Ed : Quiquandquoi, 2005

Dans la longue tradition des correspondances baudelairiennes ou des voyelles rimbaldiennes, les couleurs se déclinent selon des analogies subjectives associées à chacun des 5 sens. Chaque couleur s'annonce par son nom, suivie d'une sensation, produisant ainsi par effet de répétition un petit texte poétique que l'on peut enchaîner en poursuivant avec d'autres images, les nôtres, comme nous y invite le personnage filiforme, dynamique sur chaque double page noire et blanche.



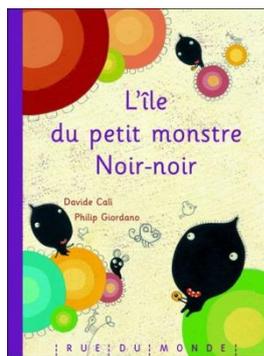
Petit cœur, Elisabeth Brami, Ed : Il était deux fois, 2008

Au gré des tableaux de Georges Lemoine, le lecteur partage les états d'âme de la jeune amoureuse partagée entre la joie procurée par ses rencontres fortuites et sa déception de ne pas trouver Petit cœur. Elisabeth Brami laisse évoluer sa jeune héroïne à l'instinct, l'aidant à exprimer ses sentiments et être à l'écoute de ses émotions en la guidant doucement dans sa quête à travers une succession de couleurs, expressions mêmes de son ressenti (noir- rose – jaune – vert...). « Je t'ai cherché dans le vert et j'ai trouvé... [...] je t'ai cherché dans le bleu et j'ai trouvé... » Le procédé stylistique est riche et porté par un rendu graphique très parlant.



Le livre noir des couleurs, Menena Cottin, Ed : Rue du monde, 2007

C'est un livre atypique, déroutant aussi qu'ont choisi de traduire en français les éditions Rue du Monde. On suit ici les perceptions sur les couleurs de Thomas. Pour le jeune homme, "la couleur verte sent l'herbe fraîchement coupée et elle a la saveur de la glace à la menthe". Ce sont les sensations sur les couleurs que cet enfant ne voit pas qu'on découvre ici une à une. Le lecteur ne sera donc pas étonné de ne trouver que du noir dans cet ouvrage où les illustrations se découvrent aussi par le toucher. Ces illustrations sérigraphiées apparaissent en relief tandis que le texte pourra aussi se lire en braille. C'est surtout une très belle invitation à réconcilier voyants et mal-voyants autour des images mentales et les sensations sur les couleurs.



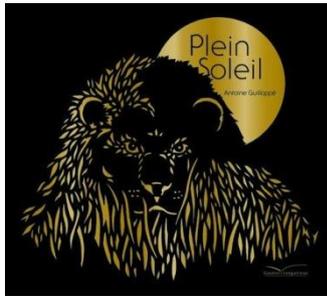
L'île du petit monstre noir-noir, Davide Cali, Ed : Rue du monde, 2009

C'est l'histoire d'un petit monstre noir-noir qui vit sur une île noire-noire. Pourquoi tant de noir-noir pensez-vous ? Tout simplement parce que tout, absolument tout, est noir sur cette île ! Petit monstre noir-noir et son amie partirent alors pour un long voyage qui les mena d'île en île. Il y eut l'île verte et sa jungle luxuriante dans laquelle Petit monstre se retrouva pris au piège, il y eut l'île rouge sur laquelle poussaient de bien étranges champignons forts attirants mais au goût inattendu... Jusqu'au jour où les vents le ramenèrent sur l'île noire-noire. Déçu, il dut se rendre à l'évidence : rien n'avait changé durant son absence. Heureusement, la petite chauve-souris noire-noire s'était montrée fort prévoyante durant le voyage : elle avait collecté des graines de chacune des plantes rencontrées dans l'idée de les semer sur l'île noire-noire. Les graines allaient bientôt donner naissance à une forêt multicolore d'une rare beauté. À travers l'histoire du petit monstre noir-noir, Davide Cali (auteur) et Philip Giordano (illustrateur) véhiculent des valeurs essentielles à la société d'aujourd'hui, à savoir l'ouverture sur le monde, la découverte de l'inconnu, l'apprentissage de la diversité et des nuances.



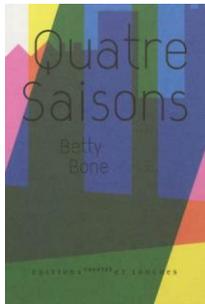
Comment Pok l'oiseau inventa les couleurs ? Alain Serres, Ed : Rue du monde, 2011

Une nuit, l'oiseau Pok se mit à découper des morceaux du ciel pour repeindre en noir ce pays beaucoup trop blanc, où il était facile de se cogner contre un arbre. Mais une fois le monde tout noir, il était aussi difficile d'avancer sans heurter quelque chose. Grâce à l'oiselle Pik, Pok découvre le vert et puis toutes les autres couleurs, qui surgissent de la nuit, en se mêlant pour créer d'autres coloris. C'est la vie, c'est éblouissant comme un arc-en-ciel. Ce conte propose une belle histoire pour expliquer avec poésie l'un des mystères de la vie. On y croise des personnages ayant l'air de sortir tout droit de contes traditionnels. Comme le loup qui cherche le Petit Chaperon Rouge. On nous présente ici un monde en perpétuelle évolution. Ce que soulignent très bien les illustrations de Laurent Corvaisier. Les animaux qu'il représente se touchent, sont en interaction, changent... Au fil des pages, les couleurs se glissent et s'épanouissent.



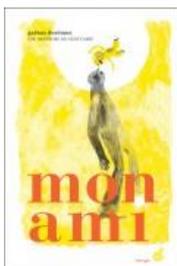
Plein soleil, Antoi Guilloppé, Ed : Gauthier-Languereau, 2011

Une paix intense doublée d'un mystère ouaté se dégage de ces superbes pages mates, épais-ses, découpées en dentelles, blanches d'un côté, noires de l'autre, au plus près du grain de peau des animaux d'Afrique. Les bêtes frissonnent, suspendent leur souffle, se tapissent dans les herbes, par la magie des perforations et des superpositions de papier. Quelles ondes captent-elles pour tomber en arrêt de la sorte, dans un état de contemplation craintive et sereine à la fois ? Auteur aux mains d'argent, roi des enluminures au scalpel, Antoine Guilloppé n'a pas son pareil pour lacérer des images dont il révèle le derme profond, tranquille, intouchable. Un album somptueux, avec lequel il prolonge le miracle du précédent, *Pleine Lune*, autre ballet de créatures tremblantes, fruit d'un découpage de maître.



Quatre saisons, Betty Bone, Ed : Courtes et Longues, 2012

Quatre affiches recto verso pliées en 8 déclinent un thème en bichromie associé au nom d'une saison. Le printemps est symbolisé par un bourgeon tout rond bleu, noir et une sauterelle. L'été, est un rond noir et blanc sur fonds vert très cru. Le motif initial se répète quand on déplie l'affiche, les éléments sont alors intégrés dans un contexte, avec effet de zoom : le bouton bleu printanier s'entrouvre. A l'intérieur, les couleurs éclatent. On pense à Matisse et à ses papiers découpés associés à la rigueur du cubisme ! Betty Bone décline ainsi le projet éditorial des éditions Courtes et Longues : une illustration sophistiquée et populaire, dans une association subtile de raffinement et de simplicité. l'hiver, un enfant lutin s'immisce entre deux adultes, homme et femme : quels liens entre eux ? Au « lecteur » de compléter les images elliptiques et stimulantes pour être à la hauteur de ce travail énigmatique et impressionnant.



Mon ami, une aventure de géant gris, Gaëtan Dorémus, Ed : Rouergue, 2012

Géant gris, assis au milieu des arbres gris dans son pays gris, dépasse tout ce qui l'entoure ! Sur la page de garde, il s'ennuie, il « finit toujours par trouver le temps long ». A la dernière page, heureux, allongé « il peut s'adonner à sa grande occupation : s'ennuyer jusqu'à trouver le temps long ». Entre les deux, une aventure de géant gris qui veut se faire un ami et part à la rencontre du soleil jaune. En chemin, il se heurte à Baryum, le nain jaune, aussi rond que géant gris est long. Gaëtan Dorémus met au service de sa narration une technique fluide : teintes pastel sur feuille blanche, excepté les jaunes éclatants de Baryum et du soleil, beaucoup d'espace et de lumière, une utilisation de la hachure dans la fabrication du paysage des personnages. Tout cela engendre un sentiment de sérénité.



Deux yeux, Lucie Felix, Ed : Les grandes personnes, 2012

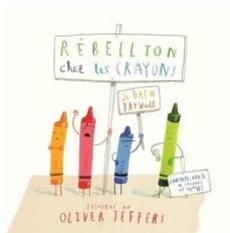
Huit formes toutes simples, ovales, bleues. Puis huit trous ovales, tout simples, qui viennent se superposer aux formes de la première page. Cela donne les gouttes de pluie qui tombent. C'est à la fois évident, fascinant et magique. Puis les nénuphars apparaissent de la même façon, qui fleurissent en éclaboussant la page d'un rose vif. Tel est le principe de ce petit livre tout en découpes, où les images surgissent au fil des pages, où l'histoire se construit peu à peu, où l'on devine bientôt une grenouille, puis plus loin une chouette... Un livre intelligent, composé à partir de formes de base utilisées astucieusement, qui joue sur les contrastes, les couleurs et l'effet de surprise. Il faut accepter d'attendre pour entrer dans l'histoire et ça, c'est vraiment bien.



Une vie en bleue, Alice Bière Hacquet, Ed : Océan, 2013

quoi le bonheur ?

La vie ne peut-elle être que monochrome ? Telle est la question que posent Alice Brière-Haquet et Claire Garralon. Leurs réponses graphiques sont astucieuses et très visuelles. L'album, d'une apparente simplicité, où les mots disent finement le quotidien, est une exploration intelligente des relations qu'entretiennent deux personnes et de l'équilibre délicat qu'il faut trouver dans la vie à deux. C'est



Rébellion chez les crayons, Drew Daywalt, Ed : Kaléidoscope, 2014

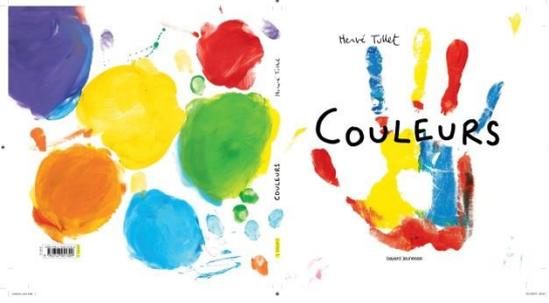
Les crayons, ça sert à dessiner, et à écrire des lettres. Même si les tablettes les enverront peut-être bientôt à la retraite, en attendant, on est bien content de les trouver pour se défouler. Mais a-t-on pensé à leurs besoins, les ménage-t-on suffisamment ? Ce livre leur donne la parole, et leur voix « creucreute » au creux de l'oreille, avec ces intonations propres aux figurines que font parler les enfants lors de jeux secrets. A tour de rôle et de couleur, chaque pastel s'épanche. Le rouge trouve qu'on l'utilise trop, le rose pas assez, le noir est vexé de ne servir qu'aux contours, et le beige ne veut pas servir uniquement à colorier la dinde de Noël. Dotés d'une vie propre, vieux copains à qui on ne la fait pas, les crayons parlent, roucoulent, supplient, s'énervent, et se jalouent, pour obtenir gain de cause : en refermant ce livre, chaque petit lecteur prendra ses crayons en main, et, ensemble, ils sortiront ce qu'ils ont de meilleur. Un album à fois énergique et contemplatif sur l'écoute, à l'origine de tout déclic créatif.



Le peintre, Kaho Nashiki, Ed : Nobi-Nobi, 2014

Depuis tout petit Shinya voue un amour à la peinture. Qu'elle soit écaillée ou fraîchement posée, celle-ci le rassure et le rend heureux. A l'adolescence, il se fait engager comme apprenti peintre chez un artisan. Assailli par le doute de devenir peintre comme son défunt père, Shinya entreprend un voyage initiatique à Paris. Lors de son périple, une jeune femme tout de blanc vêtue se présente à lui. Enigmatique, elle lui suggère d'utiliser le pinceau de son père pour peindre le blanc d'Utrillo. Shinya suit son intuition et ouvre sa propre entreprise de peinture. A travers sa palette de couleurs très personnalisées, l'artiste apporte de la lumière où elle fait défaut. Il poursuit l'œuvre de son père: rendre les gens heureux !

Kaho Nashiki signe un texte sensible et poétique sur la filiation, à la frontière entre le réel et l'onirisme. Un album culturellement éclairant sur la vie d'un peintre en bâtiments japonais qui a suivi la voie du pinceau jusqu'à son accomplissement.



Couleurs, Hervé Tullet, Ed : Bayard, 2014

Même matérialité, même fond blanc, même simplicité du titre et même efficacité. Le principe, développé dans *Un livre* (Bayard, 2010), est donc ici clairement poursuivi. Celui d'une narration interactive qui stimule le lecteur pour lui faire quitter le confort de la lecture passive. Ici, doté d'une main magique, le lecteur piochera littéralement dans les

couleurs, les caressera pour former des mélanges et s'initier à leurs effets. L'illusion est renforcée et la démarche, mine de rien, a monté d'un cran. Car nous sommes bien en présence d'une expérience, dans tous les sens du terme. D'autant que les couleurs sont bel(les) et bien matières. La trace laissée par le doigt, par le collage des feuilles, les éclaboussures, les taches, tout y est perceptible et suscite une curieuse sensation de réalité.

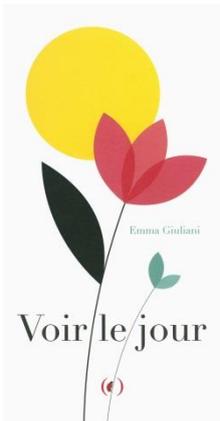
Couleurs, Pittau et Gervais, Ed : Albin Michel, 2014



D'album en album, les Pittaux & Gervais explorent depuis vingt ans le monde de la petite enfance et se penchent sur les grands thèmes liés aux découvertes et acquisitions des tout-petits. Ils s'intéressent ici aux couleurs sous un angle original, ludique et pédagogique. Cette variation joyeuse autour d'un éléphant aborde tous les aspects de la couleur : primaires, complémentaires, mélanges et transparences y sont abordés de façon simple et précise. Les transparents de couleurs permettent à l'enfant de modifier lui-même les images pour faire

apparaître, comme avec une palette de peinture, le résultat de combinaisons élémentaires. Plusieurs jeux d'observation accompagnent les découvertes, mémos, devinettes où il s'agit de soulever des flaps. Dans cet album sobre et élégant se déploie toute la fantaisie des auteurs et l'on retrouve aisément le style unique qui a fait leur succès.

Voir le jour, Emma Guilianni, Ed : Les grandes personnes, 2014



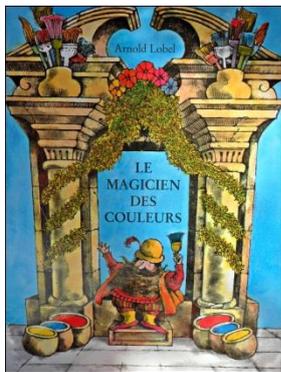
Voir le jour, élégant, livre-accordéon cache dans ses replis, des petites fleurs. Ces fleurs parsemées sont autant de marques d'optimisme face aux défis de la vie qui se lèvent dès qu'un être humain voit le jour. Le livre progresse de la naissance « dans un vaste univers » au « cercueil du dernier adieu ». Une coccinelle, obstinée, accompagne le trajet. Le noir et blanc en ombres chinoises cède devant les petites trouvailles animées que le lecteur délicat déplie avec curiosité. Apparaît ainsi le soleil qui donne la vie, puis chaque fleur avec sa forme différente, sa couleur, est adaptée à une situation. Fleurs de l'amitié, de l'amour, de l'enterrement, elles symbolisent les émotions et sentiments ressentis. Le texte simple est constitué d'une succession de phrases à l'infinitif comme les grains d'un chapelet pour

chaque phase du temps : « couronner les enfants, égayer les vieux jours », chaque instant est précieux, vécu par un unique personnage saisi de profil : une femme, un enfant, un vieillard.

L'invitation, Kveta Pacovska, Ed : Les grandes personnes,

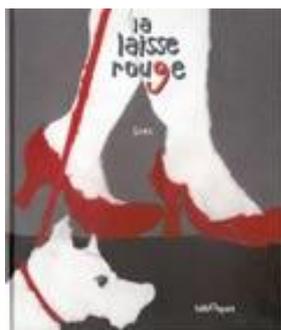


Kveta Pacovska invite ses personnages à prendre le thé : le rhinocéros, l'escargot, la lune, l'oiseau-clown et bien d'autres. Une histoire en forme de comptine, avec une petite pointe d'absurde, et ses couleurs- le rouge toujours -, une invitation à nous retrouver dans un monde empli de poésie et de gaieté, un monde ouvert sur le rêve et l'imaginaire.



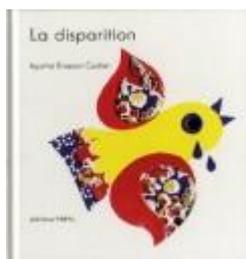
Le magicien des couleurs, Arnold Lobel, Ed : Ecole des loisirs, 2001

Il y a très longtemps, les couleurs n'existaient pas. Un magicien se dit qu'il manquait vraiment quelque chose à ce monde. Un jour, il découvre une couleur, qu'il nomma le bleu, et qu'il répandit sur tout le paysage... Cet album nous montre que le monde est beaucoup plus beau que tout ce qu'on peut croire, pour peu qu'on l'observe vraiment : c'est tout le génie d'Arnold Lobel. Un album déjà trentenaire et toujours vert ! Dans la lignée d'un Ungerer, Lobel livre ici une vision tout à fait baroque de la genèse de la couleur. C'est inventif, le dessin est dense, d'une certaine manière il danse, et le texte est plutôt fluide.



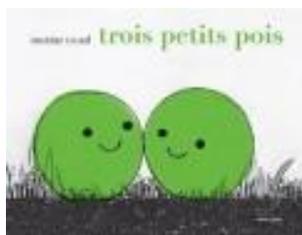
La laisse rouge, Sara, Ed : Bilboquet, 2005

Dans cet album sans paroles, un chien se promène avec sa maîtresse aux talons aiguilles rouges. La laisse aussi est rouge. Dans la pagaille de la circulation citadine, le chien se dégage de son collier. Il trouve refuge dans un parc, où il rencontre un petit garçon perdu. Le tirant par l'écharpe, le chien ramène l'enfant à sa mère, et repart avec eux, un gros noeud rouge autour du cou. Sara reste fidèle à son style bien à elle, fait de papiers déchirés et de jeux de couleurs sur fond sombre. Malgré l'absence de texte, le dynamisme du récit est fulgurant, grâce à des jeux de premier et d'arrière-plan. Une poésie toute en silence, qui en dit bien plus que les mots.



La disparition, Agathe Frasson-Cochet, Ed : Memo, 2012

De page en page, le lecteur suit le chemin des oisillons disparus. C'est ainsi l'occasion de découvrir à chaque double page un nouvel oiseau, présenté comme dans un imagier, sur la page de droite. Les rimes du texte font chanter les oiseaux et engendrent la poésie du texte. Quant aux illustrations, créées uniquement à l'aide des trois couleurs primaires et d'un jeu de collages de tissus, elles montrent que l'infini créatif est possible selon les formes données par l'artiste. Grandement musical et poétique, ce texte fait découvrir les espèces et invite le lecteur à participer à une jolie balade. « La disparition » est un album qui devrait émerveiller les plus jeunes et enchanter les plus grands.



Trois petits pois, Marine Rivoal, Ed : Le rouergue, 2012

Souriant jusqu'aux oreilles, deux petits pois se font la belle. Au gré de leur joyeux périple, ils rencontrent un gros chat noir inoffensif, un ver contorsionniste, une carotte à lunettes mais aussi une pièce de monnaie, une clé égarée et une multitude de personnages cachés ! Mais tout à coup, un vent menaçant souffle sur le potager le rendant hostile pour nos deux amis qui, d'un bond, finissent au bon endroit. Un endroit propice à la germination... On repère tout de suite ces deux p'tits pois très verts et tout ronds qui évoluent sur un magnifique nuancé de gris. On admire la technique de gravure de Marine Rivoal, mise au service de ce premier album très réussi, qui permet de développer son sens de l'observation tout en s'amusant ! Et parce que cinq fruits et légumes par jour, c'est bon pour la santé, celui-ci est à consommer sans modération !

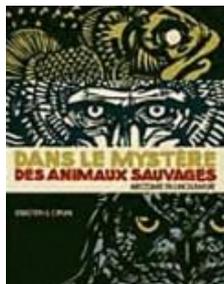
Le mille-pattes, Jean Gourounas, Ed : Rouergue, 2012



Alors oui, sûrement, on vous dira que cet album permet d'apprendre à compter jusqu'à mille, qu'il inculque les fondamentaux du dessin, des formes ou des couleurs. Certains, plus subtils, vous diront que c'est un album philosophique, qui aborde la question du choix, de la liberté, mais aussi de la représentation ou de la contrainte productive... Ne les écoutez pas ! Ce livre n'est

rien d'autre qu'une vraie, bonne, franche et salutaire partie de rigolade !

Dans le mystère des animaux sauvages, Seb Orsini, Ed : Actes Sud, 2011



Quand ils en ont l'occasion, les illustrateurs mettent tout leur talent dans la création d'abécédaires artistiques. La preuve avec ce magnifique ouvrage signé Sébastien Orsini. Ses linogravures - technique de gravure en relief sur linoléum - nous font pénétrer dans un univers animalier, fantastique, fascinant, interpellant, parfois sombre et inquiétant : on tremble en face d'un jaguar aux yeux jaunes menaçants et l'on se rassure avec le kakatoès

au port altier.

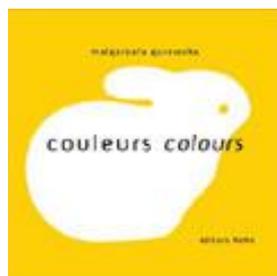
Les animaux dans le pré, Iela Mari, Ed : Ecole des loisirs, 2011



Ce livre est sans paroles mais il n'est pas muet. Ce livre n'a pas de texte mais il n'a pas rien à dire. Ce livre n'a que quatre couleurs mais il est tout en nuances. Ce livre est plein d'animaux, de bestioles et de fleurs, et plein de liberté. Quand on est au coeur de la nature, le nez dans les herbes, à la hauteur des bêtes, on n'a pas besoin de mots. On se

concentre. On respecte les distances. On observe. On compare. Par l'auteur du mythique Les aventures d'une petite bulle rouge, un petit traité silencieux de bonheur dans le pré.

Couleurs, Colours, Malgozarta Gurowska, Ed : Memo, 2008



Imagier ou livre artistique ? Sans doute les deux. « Couleurs-colors » parle des formes, des animaux et d'une petite palette de couleurs. Du blanc au noir en passant par le rose vif et le gris lumineux du graphite. L'objectif de l'artiste : surprendre le lecteur, l'inviter à deviner ce qui se trouve derrière chaque page. Pour nous aider, il y a des trous. Et

derrière ces trous, qui sont comme des fenêtres de papier, il y a un oiseau, un éléphant, un écureuil ou un autre animal. Tous représentés de façon stylisée.

La nuit des cages, Rascal, Ed : Didier Jeunesse, 2007



La nuit des cages se présente d'abord comme une fable moyenâgeuse. Rascal a imaginé les aventures du fils de l'ogre Morillon qui déteste la chair fraîche et (selon les dires de sa mère) est doux comme un agneau.

Mais dans cette histoire, il ne fait pas bon être fils de... Grâce aux images noir et blanc, nous sommes tout à la fois dans un théâtre d'ombres et dans un film d'animation version début de siècle (comme une lanterne magique). Simon Hureau nous donne à voir mille petits détails. On croirait la même image et pourtant elle bouge. On croirait voir un papillon, c'est un masque. On croirait un jeune enfant, c'est un oiseau mi-ange mi-démon. Une belle composition en somme pour un album très original.

